

lui épargner de grandes calamités. Mgr Ritchot n'a pas provoqué le mouvement de 1869, mais il a exercé une heureuse influence sur les chefs du mouvement, influence qui n'a pas consisté dans le sacrifice du faible, mais qui a visé au contraire à lui donner une juste protection, en lui assurant la reconnaissance de droits légitimes. Cette influence sacerdotale n'a été employée qu'à apaiser les esprits et à les maintenir dans les limites de l'ordre.

Monseigneur Ritchot avait un esprit lucide, un jugement droit, une pensée bien nette. Il savait, au besoin, s'envelopper d'ombres et de nuages calculés, noyer le fond de sa pensée dans une parole vague et en apparence contradictoire, et se faire deviner sans rien affirmer positivement.

Quel n'était pas son dévouement à la sainte Eglise ! Quel n'était pas son respect de l'autorité ! Quand est venue l'heure de la lutte scolaire, quel zèle et quelle fidélité constante il montra. Chez cet homme, la haine de l'erreur était aussi profonde que l'était son amour de la vérité.

Monseigneur était un sage conseiller. Combien de fois, dans les moments d'incertitude et d'angoisse, je suis venu à St-Norbert chercher conseil ; combien de fois j'ai été surpris de la sagesse de ses aperçus ; comme il me disait volontiers et clairement sa pensée.

Quel était le secret de la vertu de Mgr Ritchot ? On peut hériter de traditions de vertu de ses ancêtres, mais il faut autre chose pour persévérer dans la pratique de la vertu ! La prière est notre seule sauvegarde. Mgr était un grand priant ; il avait une rare piété envers la Très Sainte Vierge, et le petit sanctuaire dédié à Notre-Dame de Bon Secours est là pour nous l'attester. Oui, Mgr Ritchot avait foi dans la prière. Aussi, quand terrassé par la maladie, il pouvait à peine parler, on l'entendit, d'une voix bien faible, dire : " Je prie le Bon Dieu ! " C'était le 15 mars, la veille de sa mort, et ce furent ses dernières paroles.

Avant de fermer cette tombe, avant de voir disparaître la dépouille mortelle de celui en qui le clergé de St-Boniface fait une si grande perte, à vous, paroissiens de St-Norbert, laissez-moi vous répéter de quel grand amour il vous aimait ; il avait pour vous toute la tendresse d'un père ! Rappelez-vous ses sages conseils, sa constante sollicitude ; croyez qu'il vous protégera là-haut, donnez-lui abondante l'aumône de vos prières.